

Auteur **Honoré de Balzac**
ISBN-10 207010866X
Editeur Gallimard
Catégories littérature
Évaluation du client 3.95 étoiles sur 5 de 29 Commentaires client
Nom de fichier **le-contrat-de-mariage.pdf**
La taille du fichier 22.37 MB

Allantvers

11 juin 2018

Quelle drôle d'idée les bourgeois ont-ils eue d'introduire, après la Révolution, pour se démarquer des moeurs d'une noblesse bien mieux avisée, l'idée que l'amour puisse être le fondement d'un mariage? Un bon contrat, une union d'intérêts bien compris, voilà la recette d'un mariage réussi dans laquelle les hommes pouvaient pour servir leurs carrières s'appuyer sur des épouses qui en retour obtiennent d'eux le train de vie qui leur sied, sans compter que les patrimoines familiaux sont alors bien préservés. Malgré les mises en garde de son ami de Marsay et les conseils avisés d'un notaire qui en a vu d'autres, le débonnaire comte de Manerville ne prendra hélas pas à son compte cette règle de bonne hygiène sociale en tombant en pâmoison devant la belle Nathalie qui, cornaquée par sa redoutable mère, aura vite vu en lui le pigeon à plumer et le ficellera bien vite dans un mariage contractualisé à son seul avantage. Un Balzac grinçant à souhait sur les moeurs d'une vieille noblesse bordelaise qui sous des dehors altiers et brillants n'a que le calcul de ses intérêts en tête. + Lire la suite

AMR

04 mars 2018

Garçon, tu peux te dire : - " Je n'aurai que telle somme de ridicule, le public ne pensera de moi que ce que je lui permettrai de penser. " Marié, tu tombes dans l'infini du ridicule ! Garçon, tu te fais ton bonheur, tu en prends aujourd'hui, tu t'en passes demain ; marié, tu le prends comme il est, et, le jour où tu en veux, tu t'en passes. Marié, tu deviens ganache, tu calcules des dots, tu parles de morale publique et religieuse, tu trouves les jeunes gens immoraux, dangereux ; enfin tu deviendras un académicien social. Tu me fais pitié. Le vieux garçon dont l'héritage est attendu, qui se défend à son dernier soupir contre une vieille garde à laquelle il demande vainement à boire, est un béat en comparaison de l'homme marié. Je ne te parle pas de tout ce qui peut advenir de tracassant, d'ennuyant, d'impatientant, de tyrannisant, de contrariant, de gênant, d'idiotisant, de narcotique et de paralytique dans le combat de deux êtres toujours en présence, liés à jamais, et qui se sont attrapés tous deux en croyant se convenir ; non, ce serait recommencer la satire de Boileau, nous la savons par coeur. Je te pardonnerais ta pensée ridicule, si tu me promettais de te marier en grand seigneur, d'instituer un majorat avec ta fortune, de profiter de la lune de miel pour avoir deux enfants légitimes, de donner à ta femme une maison complète distincte de la tienne, de ne vous rencontrer que dans le monde, et de ne jamais revenir de voyage sans te faire annoncer par un courrier. Deux cent mille livres de rente suffisent à cette existence, et tes antécédents te permettent de la créer au moyen d'une riche Anglaise affamée d'un titre. Ah ! Cette vie aristocratique me semble vraiment française, la seule grande, la seule qui nous obtienne le respect, l'amitié d'une femme, la seule qui nous distingue de la masse actuelle, enfin la seule pour laquelle un jeune homme puisse quitter la vie de garçon. Ainsi posé, le comte de Manerville conseille son époque, se met au-dessus de tout et ne peut plus être que ministre ou ambassadeur. Le ridicule ne l'atteindra jamais, il a conquis les avantages sociaux du mariage et garde les privilèges du garçon. [...] Le garçon libre et sans soins, toujours agresseur, n'a rien à craindre d'un insuccès. En état de mariage, un échec est irréparable. S'il est possible à un amant de faire revenir une femme d'un arrêt défavorable, ce

retour, mon cher, est le Waterloo des maris. Comme Napoléon, le mari est condamné à des victoires qui, malgré leur nombre, n'empêchent pas la première défaite de le renverser. La femme, si flattée de la persévérance, si heureuse de la colère d'un amant, les nomme brutalité chez un mari. [...] Puis, la lutte est inverse. Une femme est disposée à refuser ce qu'elle doit ; tandis que, maîtresse, elle accorde ce qu'elle ne doit point. + Lire la suite

AMR

04 mars 2018

Le Contrat de mariage d'Honoré de Balzac est une réflexion sur le mariage et ses conséquences, mais du point de vue masculin et surtout administratif cette fois. Le comte Paul de Manerville, après une carrière de diplomate en Europe, retourne dans sa région natale, à Bordeaux, avec l'intention de se marier et de mener une vie de gentilhomme, ce que lui déconseille vivement son ami, le Marquis Henri de Marsay, persuadé que la vie de garçon n'a que des avantages. Paul est un beau parti, une sorte de dandy, et quand il tombe amoureux de Nathalie Évangélista, la mère de cette dernière, qui a déjà dépensé l'héritage de sa fille, va tout tenter pour mettre la main sur la fortune du comte, surnommé Fleur de Pois, à cause de ses manières très parisiennes. C'est sans compter sur le dévouement du vieux notaire de la famille Manerville qui fera tout pour protéger les intérêts de Paul... Le début du texte est, pour l'essentiel, constitué de conversations entre Paul de Manerville et Henri de Marsay sur la nécessité ou non de se marier. Les points de vue masculins en disent long sur la place de la femme dans la société du XIXème siècle. Balzac lui-même présente ces passages comme " une introduction à l'oeuvre, uniquement destinée à retracer la grande comédie qui précède toute vie conjugale [...], scène [...] négligée par les auteurs dramatiques, quoiqu'elle offre des ressources neuves à leur verve ". En effet, le sujet de ce roman est bien " la discussion à laquelle donnent lieu les contrats de mariage dans toutes les familles, nobles ou bourgeoises : car les passions humaines sont aussi vigoureusement agitées par de petits que par de grands intérêts ". L'auteur s'adresse à des lecteurs familiers de telles démarches qui, contrairement à nous aujourd'hui, ne seront pas dépaysés : " ces comédies jouées par-devant notaire ressemblent toutes plus ou moins à celle-ci, dont l'intérêt sera donc moins dans les pages de ce livre que dans le souvenir des gens mariés ". À partir de là, les deux notaires sont mis en avant car " ces condottieri matrimoniaux qui s'allaient battre pour leurs clients, et dont les forces personnelles devenaient si décisives en cette solennelle rencontre, les deux notaires représentaient les anciennes et les nouvelles moeurs, l'ancien et le nouveau notariat ". Certains passages deviennent alors très techniques et un peu ennuyeux ; il y est question de rentes, de placements, de majorats, de tutelles, de valeurs, de donations, de constitutions de dots... Mais Balzac ne laisse pas le lecteur s'ennuyer : cinq ans passent et la " conclusion " de cette scène de la vie privée nous est offerte. le mariage est resté sans enfant, la jeune épouse a ruiné son mari... L'auteur oppose les mariages d'amour où la femme reste un " instrument de plaisir " aux mariages de raison où, faisant et élevant des enfants, elle devient " l'honneur et la vertu de la maison ". Dans cette société où le paraître régent tout, les commentaires vont bon train et la réputation du comte de Manerville se retrouve bien vite malmenée : " - Oui, ma chère, celui qui a épousé mademoiselle Evangélista. le voici ruiné, sans sou ni maille, allant aux Indes pour y chercher la pie au nid. - Mais comment s'est-il ruiné ? Il était si riche ! - Paris, les femmes, la Bourse, le jeu, le luxe... ". Fort de ses opinions royalistes et de sa foi en la famille, Balzac qualifie cette histoire d'" immense désastre " tel celui qui frappa Napoléon à Waterloo. Même si je dois reconnaître que ma lecture de ce Contrat de mariage a été un peu laborieuse, j'ai pris plaisir à y retrouver des personnages déjà rencontrés dans La Comédie humaine, notamment Henri de Marsay et ses fines analyses, une discrète allusion à l'usurier Gobseck... Balzac démonte avec virtuosité l'échafaudage notarial ingénieusement construit pour éviter la ruine de son protégé, Madame Évangélista se révélant redoutable dans ses manoeuvres, et j'avoue que je ne m'attendais pas à cette fin-là. Les personnages sont laissés en suspens, les choses peuvent encore changer, d'autres manigances étant à l'oeuvre. Encore un Balzac à exhumer, à redécouvrir ! + Lire la suite

Similar Books of Le Contrat de Mariage

Trois jours chez ma tante par Yves Ravey
Les héritiers, tome 1 : La princesse de papier par Erin Watt
Les Juifs, le monde et l'argent par Jacques Attali
La banque 1815-1848, tome 1 par Pierre Boisserie
Mei's Butler, tome 1 par Riko Miyagi
Les Misérables, tome 2 par Honoré de Balzac
Sylvandire par Honoré de Balzac
A la recherche du temps perd.. par Honoré de Balzac
Maître du monde par Honoré de Balzac
Les Maîtres sonneurs par Honoré de Balzac
Flaubert : Oeuvres tome 2 par Honoré de Balzac
Le Père Goriot par Honoré de Balzac
Eugénie Grandet par Honoré de Balzac
La Peau de chagrin par Honoré de Balzac
Le Lys dans la vallée par Honoré de Balzac
Le Colonel Chabert par Honoré de Balzac
Illusions perdues par Honoré de Balzac